

SPECTACLE • François Pirette

« Le sens du commerce à Arlon »

Samedi, François Pirette a régalé ses fans. Le comédien n'a pas digéré son récent passage et n'a pas épargné deux commerces d'Arlon.

« J'AI ME bien Arlon... Non, cela n'a rien de suspect. Pourtant, j'avais eu du mal avec vous. »

Samedi soir, au hall polyvalent, Pirette précise : « Cette année, le spectacle sera plus court. Je ne ferai pas de rappel. Je fais toujours des rappels. Sauf à Arlon. L'année dernière, j'avais pu convaincre un restaurateur de nous accueillir après 23 h. On est arrivé à 23 h 15. On a été tellement bien accueilli ! Ah oui, c'était "le Faubourg 101". Quel sens du commerce, à Arlon ! Je me suis demandé s'ils étaient famille avec "l'Écu de Bourgogne". On est allé manger sur l'auto-route. »

Le ton est donné. Pirette commence à régler ses comptes. Si on ose le jeu de mots, la vengeance est un plat qui se mange froid. Il n'a manifestement pas « digéré » la difficulté qu'il a rencontrée de se restaurer en ville à une heure avancée. Et il ne va pas se gêner pour le faire savoir.

Le commerce arlonais avait-il encore besoin d'une telle notoriété ? L'auditoire, lui, s'esclaffe.

Un « Hé ! Gaillard ! » d'une voix de nonagénaire retentit. Peignoir à carreaux et plaid rouge, Amédée est de retour.



Samedi, François Pirette a emballé le public arlonais. Parmi ses victimes, Paola et Fabiola, les travailleurs de la SNCB, le Pape et même des restaurateurs d'Arlon.

AL Claudy Petit 436643

Les gloussements presque antédiluviens de son personnage n'arrivent pas à couvrir ceux de l'assemblée. On rit de bon cœur. Une dame est prête à en perdre son dentier. Son rire un peu gras la fait passer pour l'idiote du village. Et voilà Pirette qui lui demande si elle travaille dans un des établissements précédemment brocardés. La (contre)-publicité reviendra... une petite dizaine de fois. Surtout que le public ne s'en plaint pas... Le véritable pouvoir, n'est-ce pas l'humoriste qui le possède ?

L'assemblée en prend aussi dans les gencives et en redemande : « Arlon, c'est là où on a rallongé la Belgique avec des planches ? Vous, vous êtes une peuplade différente. Déjà vos voitures ne sont pas immatriculées en rouge et blanc. Enfin, cela me fait toujours plaisir d'être ici, je suis content, je peux aller planquer le cachet de l'autre côté. »

Iconoclaste

Parmi les victimes : Barbara Bush, Fabiola et Paola, les travailleurs de la SNCB, les profs et les politiques : « Au cdH, ils se font tous incinérer, c'est le seul moyen de remplir une urne ! » Avec sa douche, Marie Arena en prend aussi pour sa pomme – et sans doute son pommeau. Autre moment iconoclaste : un fringant successeur de Jean-Paul II qui regrette « d'être puceau à 69 ans ». Ceux qui sont là en ont pour leurs 35 €.

Frédérique Deharre a trouvé la soirée excellente. « Très comique, je me suis bien amusé ! »

Et quand on demande à un autre spectateur, s'il n'a pas trouvé certaines longueurs : « Pas du tout, cela m'a même semblé court ! »

Deux heures avec seulement six ou sept scènes. À souligner la performance d'acteur : un débit qui frôle l'excès de vitesse et un regard tendre pour des vieillards qu'il n'épargne pas.

Bien sûr, le détracteur, resté à la maison, aurait déjà zappé depuis un bout de temps. Il sou-

lignerait les propos parfois « sous la ceinture ». Il n'est donc pas là.

Et si, tout simplement, des gars comme Pirette étaient le baromètre de la bonne santé de la liberté d'expression ? À Arlon, ses fans s'en sont retournés gonflés. Quant au comédien, il a préféré s'enfiler un spaghetti chez des amis arlonais. À cette heure-là, c'était plus sûr.

Jean-Jacques GUIOT

La dent dure, le cœur tendre

Pirette, c'est un peu comme les moules-frites. On adore ou l'on en attrape un haut-le-cœur. À voir le monde, samedi, la mayonnaise prend toujours. Petit détail amusant qui choque : l'entrée du local choisi par la JA. On se rappelle presque un de ces bons vieux bals des rhétos. Comme accueil, on a déjà connu plus intime. La salle est bien chauffée. Dans l'assemblée, moins de fourrures ou de petits tailleurs que dans la grande maison d'en face. Les sièges en plastique y seraient-ils pour quelque chose ? Plus ennuyeux : une voisine « chou-fleur » du devant qui ne cesse de bouger la tête. Pirette n'est pas grand et le podium a ses limites. De quoi mieux apprécier l'amphithéâtre arlonais. Plus cocasse : mon voisin a gardé sa bière durant le show.

Sur scène, Thierry Van Cauberg n'épargne personne... Et la personne moins valide n'y échappe pas. Démêlés en justice avec des parents d'enfants handicapés, autodérision de Gilbert Montagné. Des séquences que certains ont vilipendées dans le courrier des lecteurs.

Pourtant, les projecteurs une fois éteints, un fait mérite d'être souligné. Qui a été le premier à être reçu dans la loge improvisée du hall polyvalent ? Philippe Dumonceau. Un Liégeois aveugle, habitué des spectacles arlonais. Victime consentante de Boujenah lors du récent spectacle à la maison de la culture. Dumonceau, c'est surtout un sportif de haut niveau. L'homme à la canne blanche vient de gravir un sommet népalais de près de 6 500 mètres. Il y a une réelle complicité entre ces deux-là !

Si Pirette peut avoir la dent dure sur scène, l'humoriste a aussi le cœur tendre. Et ça, il ne le fait pas savoir.

JJG

« Moi aussi, j'ai une plaque jaune et noire »

Frontalier, François Pirette ? Si on veut : l'humoriste habite Tours, en France, et roule donc, nous confie-t-il, « avec une plaque jaune et noire ».

◇ Alors François, pas trop crevé ?

◆ Aujourd'hui, j'avais le nez qui coulait. Dans le sketch de la fin, je devais pleurer. J'essayais de renifler. J'ai dû arrêter. Ce n'étaient pas les larmes qui coulaient, mais le nez.

◇ À vous voir sur scène, vous êtes un vrai sportif ?

◆ Du sport. Je devrais en faire plus. Je n'ai plus beaucoup de temps. Enfin, je ne fume pas...



François Pirette, ici avec l'Arlonais de cœur, Philippe Dumonceau, aveugle.

AL 436642

◇ Pourtant, vous avez joué au ping-pong avec Jean-Michel Saive ?

◆ Moi, je faisais les commentaires. Jouer avec Jean-Mi, il n'y a rien de plus horripilant. Tu ne peux rien faire. On a fait des exhibitions, ce sont les Taloches qui ont repris. Toujours question de temps.

◇ Et puis vous êtes un grand copain de Justine. Le sketch n'a pas plu à tout le monde.

◆ Cela nous a rapprochés. Ne fût-ce que pour cela, c'était bien de le faire. Cela n'avait rien à voir avec son expérience que je ne connaissais pas. On n'a d'ailleurs pas vu arriver la pseudo-polémique. C'est une des rares choses dont je n'ai pas honte.

Au contraire. Je referai cela tous les jours. En 22 ans, un vrai moment de grâce. Domage que tout le monde ne puisse pas admettre qu'on l'a fait pour le plaisir. Justine est une femme d'exception, quel qu'un de bien.

◇ À présent, vous habitez en France ?

◆ Oui, j'habite à 40 kilomètres de Tours. Moi aussi j'ai une plaque jaune et noire !

◇ Vous êtes une bonne fourchette. On y mange bien ?

◆ Pas tant que cela. Chez moi, oui. Non, ce n'est pas un pays de gastronomie. C'est une vieille cuisine du terroir. Une cuisine un peu démodée. On mange beaucoup mieux à Paris.

◇ À Paris justement. Appa-

remment, vous n'avez pas l'obsession de réussir dans la ville lumière ?

◆ Hum... C'est une idée qui commence à me trotter dans la tête. Je vais avoir plus de temps. J'ai fait tellement de spectacles en Belgique. J'y ai d'ailleurs aussi bien gagné ma vie. Je crois que je vais le tenter.

◇ Et vos prochaines proies ? Déjà le Pape aujourd'hui...

◆ C'est un hasard. Un concours de circonstances. C'était un simple bulletin de santé ! Dans la prochaine émission de RTL, ce sera au tour de mon excellent camarade Élio di Rupo. Je crois que lui, il va s'étrangler....

Interview :

Jean-Jacques GUIOT